



HAL
open science

L'impact de la technologie sur les traductions spécialisées. Le cas de la traduction médicale.

Luz Martínez

► To cite this version:

Luz Martínez. L'impact de la technologie sur les traductions spécialisées. Le cas de la traduction médicale.. Des mots aux actes, 2019, 10.15122/isbn.978-2-406-09779-2.p.0309 . hal-02927915

HAL Id: hal-02927915

<https://hal.science/hal-02927915v1>

Submitted on 9 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MARTÍNEZ (Luz), « L'impact de la technologie sur les traductions spécialisées. Le cas de la traduction médicale », *Des mots aux actes*, n° 8, 2019, *Traduction et technologie, regards croisés sur de nouvelles pratiques*, p. 309-326

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09779-2.p.0309](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09779-2.p.0309)

MARTÍNEZ (Luz), « L'impact de la technologie sur les traductions spécialisées. Le cas de la traduction médicale »

RÉSUMÉ – Le métier de traducteur spécialisé exige la maîtrise d'un grand nombre d'outils et l'acquisition d'un savoir-faire informatique. L'auteure présente ici les résultats d'une enquête sur l'activité des traducteurs médicaux en France et en Espagne, en mettant l'accent sur l'utilisation et l'impact des technologies dans la pratique professionnelle de la traduction spécialisée.

MOTS-CLÉS – Compétence, contenu didactique, langue de spécialité, objectif pédagogique, prestation de services, traducteur professionnel

ABSTRACT – The practice of specialised translation requires mastering a number of IT tools and acquiring IT know-how. In this article, the results of a survey on medical translators working in France and Spain are presented, with a focus on the use and the impact of technology on the professional practice of specialised translation.

KEYWORDS – Competence, didactic content, language for specific purposes, pedagogical objective, service provision, professional translator

L'IMPACT DE LA TECHNOLOGIE SUR LES TRADUCTIONS SPÉCIALISÉES

Le cas de la traduction médicale

L'exercice du métier de traducteur professionnel requiert des compétences spécifiques, qui ont fait l'objet de nombreuses recherches ces dernières années (Hurtado Albir, 2017 ; Kelly, 2005 ; PACTE, 2003). Le référentiel EMT revu en 2017¹ présente les fruits de la réflexion menée à la suite des évolutions technologiques qui ont eu un impact sur la traduction professionnelle aujourd'hui. Il comprend cinq domaines de compétences indispensables à la prestation de ce service, à savoir :

- Langue et culture, qui réunit les « dimensions transculturelles et sociolinguistiques » de la traduction professionnelle ainsi que les « aptitudes communicationnelles ».
- Traduction, qui englobe les compétences stratégique, méthodologique et thématique.
- Technologies, qui présente les compétences liées à l'utilisation des ressources et outils d'aide à la traduction.
- Personnel et interpersonnel, qui recouvre toutes les aptitudes « qui augmentent l'adaptabilité et l'employabilité des diplômés ».
- Prestation de services, qui englobe les aptitudes liées au service de traduction dans un cadre professionnel.

Dans le présent article, nous nous pencherons sur le domaine « Technologies », car nous considérons que sa maîtrise est d'une importance cruciale dans la qualité de la prestation du service de traduction.

1 Cette version du référentiel EMT respecte les principes de base définis en 2009 et présente les nouvelles compétences nécessaires aujourd'hui dans la pratique professionnelle de la traduction. Pour plus d'informations, on consultera le site web : https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fw_k_2017_fr_web.pdf [consulté le 08/12/2018].

En 1998, le groupe PACTE définissait déjà une sous-compétence « instrumentale » comprenant les « connaissances essentiellement opérationnelles concernant l'utilisation des sources de documentation et les technologies de l'information et de la communication appliquées à la traduction » (PACTE, 2007, p. 97). La compétence « Technologies » du référentiel EMT élargit cette définition en ajoutant qu'elle « englobe tous les savoirs et aptitudes utilisés pour mettre en œuvre les technologies de traduction actuelles et futures dans le processus de traduction » (EMT, 2017, p. 9). En plus, elle comprend également : savoir « maîtriser les bases de la TA et son incidence sur le processus de traduction », ainsi que savoir « évaluer la pertinence des systèmes de TA dans un flux de traduction et mettre en œuvre le système de TA approprié si nécessaire », deux compétences qui sont issues des évolutions présentes de la traduction automatique dans la pratique professionnelle.

Nous sommes aujourd'hui face à un processus de traduction fortement outillé qui demande l'acquisition d'un savoir-faire technologique intervenant à toutes les étapes. Il est donc indispensable que les formations préparant à la traduction spécialisée transmettent aux étudiants non seulement les compétences en traduction mais également la pratique de la traduction sur un poste de travail équipé des derniers outils disponibles.

Bien qu'il ne revienne pas toujours au traducteur professionnel de choisir l'outil le mieux adapté à une tâche spécifique car le client a parfois son mot à dire, connaître les outils disponibles et savoir les utiliser avec leurs spécificités lui permettra de mieux répondre à la demande de traduction.

Dans le présent article, nous explorons les outils et ressources utilisés par les traducteurs professionnels travaillant dans le domaine médical et nous décrivons également l'impact des technologies sur la réalisation des traductions spécialisées dans ce domaine. Nous nous appuyons principalement sur les résultats d'une étude quantitative menée au cours de l'été 2015 auprès d'un échantillon total de 70 traducteurs, 36 en Espagne et 34 en France, travaillant en tant qu'indépendants dans le domaine médical.

Avec un taux de réponse de 77,7 %, l'enquête menée par le biais d'un questionnaire en ligne ciblait un échantillon précis et représentatif afin d'assurer l'homogénéité et la significativité de l'étude (Creswell, 2007). Les critères sélectionnés dans notre étude ont été les suivants :

- traducteur indépendant ;
- spécialisé dans le domaine médical ;
- travaillant à partir de ou vers le français, l’anglais et l’espagnol ;
- habitant en France ou en Espagne.

Cette enquête recouvrait divers éléments permettant de caractériser le profil du traducteur professionnel, sa formation, les services proposés, les compétences ainsi que les outils et les ressources présents dans le domaine médical. Elle a permis de comparer les profils de traducteurs médicaux travaillant en France avec ceux travaillant en Espagne. Le but était d’observer les pratiques afin d’actualiser les contenus et les objectifs pédagogiques des formations des futurs traducteurs spécialisés.

Ce sont essentiellement les réponses obtenues en matière d’outils et de ressources qui seront analysées ici afin de pouvoir cerner l’impact de la technologie sur la pratique professionnelle.

D’un point de vue théorique, notre réflexion entre dans le cadre de la traductologie appliquée telle que définie par James Holmes (1988) qui y incluait les recherches sur les ressources nécessaires aux traducteurs ainsi que sur la formation des professionnels de la traduction. Notre étude vise donc à décrire les pratiques dans une perspective de formation. Nous adoptons l’approche praxéologique de Jean-René Ladmiral qui affirme que la traductologie « ne se soutient que de son rapport à la pratique qu’elle est censée accompagner et faciliter » (Ladmiral, 2014, p. 173).

ÉVOLUTION DE LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE DE LA TRADUCTION SPÉCIALISÉE

Les traducteurs spécialisés sont majoritairement équipés d’outils d’aide à la traduction afin de répondre aux demandes du marché. Les résultats de l’enquête² menée en 2018 par le programme LIND-Web de la Direction générale de la Commission européenne (DGT) le démontrent.

2 Cette enquête est le fruit d’une collaboration entre Elia, EMT, EUATC, FIT Europe, GALA et LIND. Pour plus d’information, on consultera le site web : https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/2017_language_industry_survey_report_en.pdf [en anglais. Consulté le 09/12/2018].

Selon cette enquête, seulement 13 % des professionnels individuels et moins de 1 % des entreprises déclarent ne pas utiliser d'outils de TAO (Lind-WEB, 2018, p. 17). Les outils de TAO sont donc très majoritairement utilisés.

Cette enquête nous apprend également que 76 % des entreprises de services linguistiques, 34 % des professionnels indépendants et 48 % des services de traduction utilisent aujourd'hui des systèmes de gestion de la traduction. Encore une fois, la forte présence d'outils technologiques se voit confirmée. Le marché de la traduction en est renforcé car ces outils permettent d'augmenter considérablement le volume de documents traduits ainsi que leur diffusion.

En ce qui concerne l'impact sur l'exercice du métier, ces outils et ressources ont brisé l'isolation et la solitude qui rendaient le travail quotidien des traducteurs difficile il y a quelques années encore. Aujourd'hui, les traducteurs peuvent être connectés entre eux grâce aux forums professionnels et aux communautés virtuelles, par exemple. Ils peuvent échanger sur de multiples sujets, y compris discuter des difficultés de traduction qu'ils rencontrent. En plus, la recherche de solutions est facilitée grâce aux ressources accessibles en ligne tels que les bases de données terminologiques et les divers corpus spécialisés. Enfin, le temps que les traducteurs consacraient à chaque projet se voit diminué grâce aux outils de TAO, et dans une moindre mesure grâce à la TA.

Selon Hutchins (2001), l'utilisation de ces outils informatisés a été généralisée à partir des années 1990, à l'époque où l'augmentation de la capacité de stockage des ordinateurs s'est ajoutée aux avancées technologiques. Ces outils, selon lui, « [...] offer translators the opportunity of making their work more productive without taking away the intellectual challenge of translation » (*Op. cit.*, p. 11).

Le traducteur n'a pas seulement vu ses conditions de travail se transformer, il a aussi vu s'ajouter de nouvelles possibilités d'évolution professionnelle inédites depuis que l'ensemble des ressources et outils nécessaires à son activité peut tenir dans son ordinateur connecté. Ainsi, les traducteurs font partie des groupes professionnels qui ont accédé le plus rapidement au télétravail (Cid-Leal & Recoder Sellarés, 2000). Pour beaucoup, c'est un immense avantage, car ils peuvent placer leur bureau dans un village perdu dans les montagnes ou dans la ville la plus fréquentée, pour autant qu'ils aient une bonne connexion à Internet et

qu'ils disposent d'un bon équipement informatique. Grâce à cela, on observe aujourd'hui une augmentation des traducteurs indépendants, qui représentent près de 85 % des traducteurs professionnels exerçant en France³ et on constate également que d'autres métiers liés à la traduction se développent. C'est le cas des chefs de projet, dont le métier est indispensable pour coordonner le travail de tous les professionnels travaillant sur un projet de traduction, parfois dans des lieux géographiques différents (Cid-Leal & Recoder Sellarés, 2000).

LA TRADUCTION SPÉCIALISÉE

Outils et pratiques

Pour Élisabeth Lavault-Olléon (2016), « les traducteurs doivent remplir des tâches diverses qui exigent [...] un haut niveau de compétence dite instrumentale pour à la fois interagir avec les clients, manipuler des outils, sélectionner les sources d'information et gérer les contraintes organisationnelles » (*Op. cit.*, p. 3). Les nouvelles technologies ont été développées pour faciliter le processus de traduction, de la réception de la commande à l'envoi de la traduction au client.

Afin de mettre en évidence toutes les tâches qui peuvent être informatisées dans ce processus, nous devons tout d'abord tenter de modéliser l'opération traduisante. Daniel Gouadec (2005) considère que « dans un schéma cohérent, [...] la prestation de traduction inclut une prestation de la part des traducteurs, qui inclut à son tour un ou des processus de traduction » (*Op. cit.*, p. 644). Il distingue quatre phases, à savoir :

- Phase d'attente et de prospective, avant la prestation de traduction : cette phase inclut « le démarchage, l'information, l'auto-formation, la formation, l'acquisition et l'optimisation de ressources et savoir-faire, la définition et la promotion de l'offre de services, l'obtention

3 Données officielles fournies par le Régime social des indépendants pour les professions libérales, cité dans l'enquête 2015 menée par la Société française des traducteurs. Pour plus d'information, on consultera le site : https://www.sft.fr/clients/sft/telechargements/file_front/56421_2015_Analyse_des_pratiques_professionnelles_en_traduction.pdf.pdf [consulté le 10/12/18].

- de certifications ». Et après la prestation de traduction : la mise en place des savoirs, savoir-faire, ressources et autres dérivés qui peuvent influencer sur l'exécution de la traduction de façon directe ou indirecte.
- Phase de prétraduction. Elle inclut toutes les tâches et interactions qui interviennent dans la « prestation de traduction » ou dans la « prestation de traducteur » déterminant ou encadrant la phase de traduction.
 - Phase de traduction. Elle débute avec la prise en charge de la mission de traduction, de localisation, ou autre et couvre le transfert d'un « système conceptuel-culturel et d'un système de représentation à un autre ».
 - Phase de post-traduction. Cette phase comporte une partie spécifique de clôture de la mission de traduction et de préparation des traductions futures avec l'enrichissement des bases de données, par exemple (Gouadec, 2005).

Les outils technologiques peuvent intervenir dans toutes ces phases. En 2006, le Groupe de recherche Tradumàtica de l'université de Barcelone a élaboré un schéma qui permet de mieux visualiser ce constat. Ce schéma qui s'inspire des étapes de traduction proposées par la théorie fonctionnaliste de la traduction, et en particulier, par les travaux de Katarina Reiss (1992), décompose le processus de traduction en différentes phases informatisées (Piqué Huerta, & Sánchez-Gijón, 2006) :

- Phase d'obtention du texte : obtention du texte à traduire en format numérique.
- Phase d'analyse : évaluation du texte pour obtenir des informations diverses telles que le registre linguistique, la difficulté thématique et terminologique, le taux de redondance, le formatage, etc.
- Phase de documentation : recherche de solutions aux problèmes détectés lors de la phase d'analyse, principalement les problèmes de terminologie et de compréhension du texte.
- Phase de traduction : traduction du texte original dans la langue cible, en tenant compte des solutions et des propositions obtenues lors de la phase de documentation.
- Phase de révision : élimination des erreurs éventuelles et optimisation du texte sur le plan linguistique.

- Phase finale du traitement du texte : traitement du texte dans les aspects les plus formels de l'édition, tels que l'orthotypographie, le style, le traitement de l'image, etc.

Ces six phases requièrent la maîtrise d'une ample gamme d'outils technologiques qui peuvent, dans certaines étapes, différer selon le type de traduction réalisée.

LA TRADUCTION MÉDICALE

Pratiques, ressources et outils

La traduction médicale est « celle qui s'attache à des textes de médecine spécialisés écrits par des experts du domaine. » (Balliu, 2005, p. 67) En tant que domaine scientifique, la médecine est composée d'un vaste nombre de spécialités bien différenciées. Chaque spécialité comporte, à son tour, de nombreux sous-domaines où des sciences connexes peuvent interagir. Le traducteur spécialisé dans ce domaine sera « inévitablement placé devant des textes qui, s'ils traitent essentiellement de clinique, de pharmacologie ou de pharmacie, évoquent des notions de biologie cellulaire ou moléculaire, de biochimie ou de génétique » (Vandaele, 2001, p. 117). Cette interdisciplinarité présente dans le domaine rend difficile sa délimitation.

Dans le présent article, la traduction médicale est définie comme la traduction des documents émis par toutes les spécialités, les sous-spécialités ainsi que les sciences connexes de la science qui a pour objet d'étude, le traitement et la prévention des maladies. Et puisque l'évolution de la technologie a une incidence sur sa pratique, nous exposerons ici les changements que nous avons pu constater grâce à l'enquête menée.

LA PRATIQUE PROFESSIONNELLE DE LA TRADUCTION MÉDICALE

Nous avons identifié que la traduction médicale est assurée par des traducteurs ayant suivi une formation en traduction ou interprétation à hauteur de 59 %, contre 6 % de traducteurs formés initialement en

médecine. Ce sont donc des professionnels qui ont acquis leurs connaissances thématiques – en l’occurrence, en médecine – à mesure qu’ils réalisent des traductions dans le domaine (54,3 % des répondants). Parmi les répondants qui n’ont pas suivi une formation en traduction, 64 % affirment avoir acquis ces compétences grâce aux modules de traduction spécialisée proposés par différentes universités. On constate ainsi que la traduction médicale est majoritairement réalisée par des traducteurs spécialisés et non par des spécialistes de médecine devenus traducteurs.

En ce qui concerne l’offre de services, le traducteur médical propose, en plus des traductions, la relecture et la correction des traductions à hauteur de 65,8 % des participants. Un service nettement au-dessus du service d’interprétation qui n’est proposé que par 18,8 % des traducteurs, suivi par la post-édition avec 13 % et d’autres services tels que l’alignement, la rédaction de documents ainsi que la validation terminologique avec 2,4 %.

Quant au volume de travail, 47 sur 70 participants consacrent la moitié de leur temps de travail ou plus à la traduction dans le domaine, dont six le font de manière exclusive. En revanche, 23 sur 70 traducteurs interrogés travaillent prioritairement dans d’autres domaines de spécialité. Les années d’expérience ont une relation directe avec le volume de travail. Plus le nombre d’années d’expérience est élevé, plus les traducteurs consacrent de temps au domaine médical, ce qui dénote une évolution de la pratique professionnelle où l’importance d’une spécialisation de plus en plus pointue s’avère nécessaire.

Pour plus de la moitié des traducteurs interrogés (60 sur 70), les commandes en traduction proviennent des agences. Travailler en sous-traitance pour une agence donne une certaine sécurité de l’emploi, ce qui représente un réel avantage pour les traducteurs indépendants.

En deuxième place, les résultats placent deux types de commanditaires les plus fréquents à hauteur de 45,7 % (32 sur 70 des répondants) : les établissements de santé (hôpitaux, cliniques, entre autres) et les fabricants de matériel médical. Et enfin, les traducteurs, grâce à l’option « autre », ont indiqué d’autres commanditaires possibles tels que les maisons d’édition (7 sur 12 répondants), les sociétés de recherche sous contrat⁴ (3 sur 12) et les ONG (2 sur 12).

4 Les sociétés de recherche sous contrat (CRO selon le sigle en anglais) se consacrent à la réalisation de projets de recherche pour l’industrie pharmaceutique, l’industrie de la biotechnologie, entre autres.

Nous constatons qu'aucun des traducteurs interrogés ne travaille exclusivement avec des agences de traduction. Cela nous permet d'affirmer que les traducteurs cherchent à avoir une clientèle diversifiée afin d'assurer des commandes régulières.

En ce qui concerne les spécialités les plus traduites dans le domaine, les trois réponses les plus fréquentes pour les traducteurs en France et en Espagne sont la pharmacologie (chez 37 sur 70 des traducteurs), la médecine générale (34 sur 70), et l'oncologie médicale (22 sur 70).

Enfin, les types de textes à traduire sont multiples. Les documents adressés aux patients, les protocoles d'essais cliniques, les écrits promotionnels, les articles de recherche, les documents à valeur juridique ainsi que les notices de médicaments sont en tête avec une fréquence supérieure ou égale à 35 sur 70 des participants à l'étude. De leur côté, les textes de vulgarisation, les informations adressées aux spécialistes, les résumés d'articles scientifiques, les rapports de recherche, les dossiers d'enregistrement d'un médicament et les antécédents médicaux intègrent le groupe de fréquences allant de 20 à 34 sur 70. Et enfin, dans une moindre mesure, sont mentionnées la traduction des sites web et des ouvrages de médecine ainsi que les études de marché.

Ces résultats soulignent bien la complexité du domaine. Chaque type de texte susceptible d'être traduit requiert un style propre, une terminologie et des stratégies adaptées afin de rendre un travail de qualité dans les meilleurs délais, ce qui pourrait justifier une utilisation de ressources et d'outils spécifiques.

LES RESSOURCES UTILISÉES EN TRADUCTION MÉDICALE

Une première question visait à classer les ressources utilisées, en fournissant une échelle listant dix outils et permettant d'ajouter d'autres éléments. L'appréciation était faite par une note sur 4. Les résultats sont donnés dans la figure 1.

Outils	Points
Corpus spécialisés compilés par vos soins	2,99
Encyclopédies, manuels, ouvrages en ligne	2,96
Spécialistes de la santé	2,92
Corpus spécialisés en ligne	2,90

Mémoires de traduction	2,89
Dictionnaires monolingues	2,87
Autres traducteurs	2,86
Dictionnaires bilingues	2,84
Forums en ligne	2,44
Encyclopédies, manuels, ouvrages en papier	2,20

FIG. 1 – Ressources utilisées en traduction médicale.

Il est étonnant de constater que les répondants placent en première place l'utilisation de corpus spécialisés compilés par eux-mêmes. L'utilisation de ces corpus est de plus en plus répandue car ils permettent d'améliorer la compréhension du texte source, de rendre un travail plus idiomatique, de servir, entre autres aspects, de dictionnaire et d'inspiration lors de l'étape de réexpression (Loock, 2016 a/b).

En traduction médicale français-espagnol plus particulièrement, il s'agit d'une ressource nécessaire face au manque de bases de données terminologiques ayant cette combinaison linguistique.

Grâce à une question ouverte sur ce point, les traducteurs précisent que ces corpus faits sur mesure leur permettent de s'imprégner du contexte historique et situationnel d'un texte. En outre, le corpus comparable (documents dans deux langues portant sur le même sujet), selon les réponses obtenues de l'échantillon français, permet de vérifier la phraséologie, les conventions et le style propres à une culture spécifique. Les traducteurs espagnols, eux, tendent à privilégier le corpus parallèle (documents en langue source alignés avec leur traduction), qui leur est très utile pour le repérage terminologique et phraséologique. Il semblerait donc que les traducteurs en France utilisent plutôt les corpus dans le but de pallier les difficultés stylistiques d'un texte et d'améliorer l'expression idiomatique, alors que les traducteurs les utilisent en Espagne comme base de données terminologiques.

Afin de vérifier à quel moment les traducteurs professionnels se servent des corpus spécialisés, une question à choix multiples a été proposée et a montré que la recherche terminologique occupait la première place avec 39 % des réponses. Ce résultat peut être justifié par le fait que rares sont les dictionnaires spécialisés qui donnent un contexte d'utilisation d'un

terme médical, alors que les traducteurs en ont besoin afin de mieux choisir le terme correspondant à la notion. Deux termes peuvent être utilisés dans une même phrase et seul le contexte peut déterminer lequel est le plus adapté. Pour cette raison, les corpus spécialisés représentent une aide précieuse.

Dans la liste d'outils, nous observons en deuxième place les ressources disponibles en ligne. Ce résultat nous semble évident car dans le monde actuel, Internet permet l'accès à un vaste nombre de ressources de façon quasi instantanée, que ce soit des bases de données, des dictionnaires et d'autres ressources scientifiques fiables permettant d'assurer la qualité de leur travail, tout en réduisant considérablement le temps consacré à la recherche documentaire.

En troisième place, les traducteurs placent les spécialistes de la santé, qui sont à la fois les chercheurs, les praticiens et tous les personnels du secteur. C'est bien l'une des caractéristiques de la traduction spécialisée : le traducteur ne travaille plus de façon isolée et le contact proche avec les spécialistes est indispensable. Cela dénote l'importance d'établir et de maintenir un réseau d'informateurs spécialisés, qui peuvent intervenir aussi bien lors de l'étape de compréhension du texte source que lors de la reformulation du texte cible. C'est grâce à eux que le traducteur peut valider l'usage actuel de la langue de spécialité en médecine, notamment en terminologie et en phraséologie, ce qui peut améliorer aussi le caractère idiomatique de sa traduction.

Quant à l'apport d'autres collègues traducteurs, les participants le considèrent comme un peu moins important, mais tout de même utile. Même si la valeur d'appréciation est plus faible que celle accordée aux spécialistes de la santé, nous observons que la collaboration entre collègues est très active en traduction spécialisée.

L'utilisation de forums en ligne est faiblement présente parmi les traducteurs médicaux, ce qui pourrait s'expliquer par leur temps de réponse plus ou moins long. Si la question du traducteur n'a pas été préalablement traitée dans un des forums disponibles en ligne, il doit d'abord s'inscrire dans le groupe afin de participer au forum et ensuite attendre que l'un des membres réponde à ses questions, d'où une certaine perte de temps. De plus, la fiabilité des réponses ne peut pas être validée.

Grâce à la question ouverte qui suivait cette question, nous pouvons voir que l'échantillon espagnol utilise fréquemment le site web

Cosnautas⁵, une plate-forme de ressources professionnelles pour la traduction et la rédaction médicales qui se focalise sur la combinaison linguistique anglais-espagnol. Cette plate-forme contient un dictionnaire des difficultés de la traduction médicale connu sous le nom d'« El Libro Rojo » écrit par Fernando Navarro, médecin-traducteur ayant une expérience professionnelle de plus de 15 ans dans le domaine. Cependant, seuls les membres qui ont souscrit une inscription payante peuvent accéder à ces ressources.

LES OUTILS UTILISÉS EN TRADUCTION MÉDICALE

Dans notre enquête, les outils de TAO comprennent les logiciels qui s'intègrent aux programmes de traitement de texte (par exemple : Wordfast), et les logiciels d'aide à la traduction permettant la gestion de mémoires de traduction (par exemple : SDL Trados studio). Pour 57 des 70 répondants, les outils de TAO sont indispensables dans la pratique professionnelle, car ils permettent :

- un gain de qualité, car la cohérence stylistique et terminologique peut être assurée ;
- un gain de temps, car ils récupèrent des segments similaires déjà traduits pour les proposer dans de nouveaux segments. De plus, la mise en page est respectée et le traducteur peut rendre un produit dans un format similaire sans devoir utiliser un autre outil complémentaire.

Pour ces professionnels, la traduction ne peut plus se concevoir sans l'utilisation d'outils de TAO. D'ailleurs, pour l'un des répondants, ces outils sont un « trésor de guerre » qui cumule des années de travail et devient, donc, un allié clé dans la pratique professionnelle.

Néanmoins, pour certains traducteurs, les outils de TAO ne représentent pas une aide car, selon eux, leur utilisation limite la créativité humaine dans le processus de traduction. En plus, ces traducteurs estiment que les glossaires suffisent pour rendre un travail de qualité et que le prix à payer pour des outils qui ne font que réduire le temps de travail est très élevé.

5 Pour plus d'informations, on consultera le site web : [http://www.cosnautas.com/\[en espagnol\]](http://www.cosnautas.com/[en espagnol]).

Enfin, la place de la traduction automatique dans le domaine médical a été également analysée car elle suscite des avis partagés parmi les professionnels du milieu. Les traducteurs en France ne considèrent pas la TA comme nécessaire dans la pratique professionnelle. 34 des 36 traducteurs affirment que la TA n'apporte pas d'avantage, en donnant comme arguments :

- La TA prive les traducteurs de travail.
- La TA nuit à la qualité du travail rendu, car elle peut induire en erreur et causer des contresens importants.
- En traduction médicale, la TA présente des dangers, car elle ne propose que des termes « élémentaires » et ignore la polysémie.
- Son utilisation requiert plus de temps pour les corrections que sur un texte traduit par un humain.

Ainsi, 61 % de l'échantillon français considère que la TA est inutile et 33 % qu'elle n'est pas nécessaire. Selon eux, elle n'est pas encore au point et représente une perte de temps. Ils considèrent que la qualité du produit rendu ne peut pas être comparée au travail réalisé par un traducteur qui saura distinguer les différentes nuances d'un terme en fonction du contexte et construire des phrases grammaticalement et syntaxiquement correctes.

Il semblerait que la TA ne s'adapte pas à la traduction médicale en raison du caractère de la langue de spécialité utilisée. Cependant, les gains de temps représentent l'argument majeur justifiant son utilisation comme nous pouvons l'observer dans les réponses données par l'échantillon espagnol.

En Espagne, les traducteurs interrogés ont un avis beaucoup plus positif : 20 des 34 répondants la considèrent comme nécessaire, en argumentant que la TA permet d'améliorer le temps consacré à l'opération traduisante, et d'élucider les questions terminologiques des textes adressés au grand public. Néanmoins, ils mettent en relief les problèmes liés au caractère spécialisé des textes médicaux et à la confidentialité non-assurée lorsqu'on utilise un système de TA gratuit, disponible en ligne. Ils considèrent également que même si le temps de traduction se réduit, les corrections qu'ils doivent effectuer requièrent parfois plus d'investissement personnel et beaucoup de vigilance pour pouvoir effacer toutes les erreurs qui sont proposées.

En somme, la TA a encore besoin d'être améliorée au niveau de la qualité du produit rendu afin que les traducteurs professionnels puissent la considérer comme un véritable outil d'aide à la traduction. Dans un domaine très spécialisé comme la médecine, les risques d'erreur augmentent en proportion avec la technicité des textes. Certains traducteurs indiquent, du reste, qu'ils ont recours à des logiciels de TA développés par leurs commanditaires, ce qui améliore probablement la qualité de la traduction ainsi produite grâce au respect de la terminologie et du style maison. Rappelons que ces systèmes se servent parfois des mémoires de traductions alimentées par les services concernés qui leur fournissent également divers glossaires et d'autres ressources dans le but d'assurer l'homogénéité des traductions réalisées en équipe.

La version gratuite des systèmes de TA disponibles aujourd'hui est moins adaptée aux domaines spécialisés et produit encore beaucoup d'erreurs.

Si nous essayons maintenant de classer les outils et ressources cités dans l'enquête⁶, en suivant le schéma proposé par le Groupe Tradumàtica, nous obtenons la liste suivante :

- Phase d'obtention du texte et phase finale du traitement du texte :
 - Messagerie électronique : Gmail, Outlook, Thunderbird.
 - Transfert de fichiers : Filezilla, Wetransfert, LeechFTP.
 - Programme de reconnaissance vocale : Free speech, Dragon.
- Phase d'analyse : Freebutget, Tableaux Excel, Word.
- Phase de documentation :
 - Système de gestion de corpus : Antconc, WordSmith Tools.
 - Système de gestion de mémoires de traduction : Trados Workbench, SDLX, Déjà vu.
 - Système de gestion terminologique : Trados multiterm, Access.
 - Logiciels de TAO : SDL Trados studio, Memo Q, WordFast.
 - Ressources en ligne :
 - ◊ Bibliographiques : Cosnauta, the American Journal of Medicine, Free Medical Journals.
 - ◊ Terminologiques : El Libro Rojo, le Grand dictionnaire terminologique, le Unified Medical Language

⁶ Tous les outils et ressources cités peuvent être trouvés facilement en ligne. Certains proposent une version gratuite.

- System, Bibliothèque et centre de documentation de la Faculté de médecine de l'Université de Lausanne.
- ◊ Répertoires spécialisés en sciences de la santé : Promedical, Catalogue et index des sites médicaux francophones (CISMéF).
- Phase de traduction :
 - Outils de TAO : SDL Trados studio, Memo Q, WordFast.
 - Programme de traduction automatique : DeepL, Systran, Google translate, Translendum.
 - Traitement de documents : Microsoft Word, Open Office, Acrobat.
 - Traitement d'images : Acrobat, PhotoShop, InSight Adobe.
 - Phase de révision : Wordcorrect, Antidote, Duden, le Robert Correcteur.

Il s'agit d'une liste non exhaustive qui correspond à l'usage en 2015 et qui a été confirmée en janvier 2019 par neuf traducteurs qui ont participé à notre enquête initiale. Elle permet aux traducteurs professionnels, aux formateurs et aux traducteurs en formation d'avoir un panorama des outils et des ressources présents dans le domaine médical. C'est à chaque traducteur de décider quel outil s'adapte au mieux à son travail, tout en sachant qu'il faut suivre de près l'évolution technologique afin d'améliorer constamment sa performance et la qualité du service qu'il propose.

CONCLUSION

Les pratiques de la traduction spécialisée évoluent de pair avec la révolution numérique qui façonne un monde où la technologie a un véritable impact sur nos activités, notamment en termes de performance, de gain de temps et d'assurance de la qualité.

Cependant, la diversité des outils et des ressources peut soulever des difficultés dans la formation des traducteurs. La difficulté réside dans le choix des outils et les modalités pédagogiques à adopter. C'est pourquoi

il est nécessaire de suivre au plus près l'évolution des pratiques et des outils, mais aussi de réfléchir à la façon de rendre les étudiants en traduction performants et adaptables tout en restant critiques par rapport à la place et à la qualité des technologies proposées.

Nous considérons que les formations actuelles doivent les intégrer dans leurs contenus pédagogiques afin d'apprendre aux futurs traducteurs non seulement l'élaboration d'un corpus spécialisé représentatif, mais aussi les stratégies de traitement de données pour qu'ils puissent formuler des requêtes pertinentes, le tout en développant leur esprit critique face à ces outils et « sans venir interrompre de façon brutale ou contre-productive le cheminement de leur pensée » (Loock, 2018, p. 28). De cette façon, ils pourront choisir ceux qui s'adaptent le mieux à leur environnement de travail.

En raison de l'évolution rapide de ces outils de traduction, les traducteurs professionnels, même expérimentés, ont des besoins de formation continue, et l'offre de formation, initiale et continue devrait en tenir compte.

Du fait de la complexité du domaine médical et de la large palette d'outils et de ressources disponibles, nous pensons qu'il est indispensable que le futur traducteur professionnel suive une formation en traduction spécialisée au niveau master, afin d'acquérir les compétences langagières et traductologiques dont il aura besoin, ainsi que les compétences technologiques qui lui seront nécessaires pour s'adapter à l'évolution des métiers de la traduction.

Luz MARTÍNEZ
Université Grenoble Alpes
France

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BALLIU, Christian, « La didactique de la traduction médicale, deux ou trois choses que je sais d'elle », *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 50, n° 1, 2005, p. 67-77.
- CID-LEAL, Pilar & SELLARES, María José, « Dónde están las llaves o los recursos digitales para la traducción », *Bibliodoc : anuari de biblioteconomia, documentació i informació*, 2000, p. 51-68.
- CRESWELL, John, « Understanding mixed methods research », *Designing and conducting mixed methods research*, California, SAGE Publications, 3^e. édition, 2007.
- EMT expert group, « European master's in translation. Référentiel de compétences 2017 », https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/emt_competence_fwk_2017_fr_web.pdf [consulté le 15/12/2018].
- GOUADEC, Daniel, « Modélisation du processus d'exécution des traductions », *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 50, n° 2, 2005, p. 643-655.
- HOLMES, James, « The Name and Nature of Translation Studies », *Translated ! Papers on Literary Translation and Translation Studies*, Amsterdam, Rodopi, 1988, p. 66-80.
- HURTADO ALBIR, Amparo, *Researching Translation Competence by PACTE Group*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, 2017.
- HUTCHINS, John, « Machine translation and human translation : in competition or in complementation », *International Journal of Translation*, vol. 13, n° 1-2, 2001, p. 5-20.
- KELLY, Dorothy, *A handbook for translator trainers : a guide to reflective practice*, Manchester, St. Jerome Publishing, 2005.
- LADMIRAL, Jean-René, *Sourcier ou cibliste. Les profondeurs de la traduction*, Paris, Les Belles lettres, 2014.
- LAVAUULT-OLLÉON, Élisabeth, « Traducteurs à l'œuvre : une perspective ergonomique en traductologie appliquée », *ILCEA* [En ligne], vol. 27, 2016, <http://journals.openedition.org/ilcea/4051>
- LIND-WEB programme, « 2018 Language Industry Survey – Expectations and Concerns of the European Language Industry », https://ec.europa.eu/info/sites/info/files/2017_language_industry_survey_report_en.pdf [consulté le 15/12/2018].
- LOOCK, Rudy, *La Traductologie de corpus*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2016a.
- LOOCK, Rudy, « L'Utilisation des corpus électroniques chez le traducteur

professionnel : quand ? comment ? pour quoi faire ? », *ILCEA* [En ligne], vol. 27, 2016b, <http://journals.openedition.org/ilcea/3835> [consulté le 15/12/2018].

LOOCK, Rudy, « Les traducteurs sont-ils des linguistes comme les autres ? L'intégration des outils de corpus dans la formation des futurs traducteurs », *Myriades*, Université du Minho, vol. 4, 2018, p. 18-34.

PACTE group, « Building a translation competence model », *Triangulating Translation*, Amsterdam, John Benjamins Publishing Company, vol. 45, 2003, p. 43-68.

PACTE group, « Une recherche empirique expérimentale sur la compétence de traduction », *Quelle qualification pour les traducteurs ?*, Paris, La Maison du Dictionnaire, 2007, p. 95-116.

PIQUÉ HUERTA, Ramón & SÁNCHEZ-GIJÓN, Pilar, « La digitalització del proceso de traducción : tareas y herramientas », *Actas del primer Congreso Internacional de Traducción Especializada*, Buenos Aires, Universidad Nacional de Córdoba, 27-29 juillet 2006.

VANDAELE, Sylvie, « Noyaux conceptuels et traduction médicale », *Meta : Journal des traducteurs*, vol. 46, n° 1, 2001, p. 16-21.